

n'entrevoyait encore que dans un lointain avenir l'achèvement de l'édifice. Aujourd'hui que nous saluons, avec une espérance qui se rapproche chaque jour, l'ouverture de la basilique, la construction de son dôme et de ses coupoles, il nous semble que Notre-Seigneur donnera une efficacité particulière à la recommandation de notre Père mourant : *“ Les chrétiens auront de plus en plus la conviction que cet hommage national offert au divin Cœur de Jésus sera le salut de la France. Vous donc qui aimez la France et aimez l'Eglise, venez, donnons-nous la main et bâtissons la maison du Seigneur. Venite et ædificemus muros Jerusalem.”*

La Bolivie à Notre-Dame de Lourdes.

Un drapeau national a été déposé officiellement aux pieds de Notre-Dame de Lourdes au nom d'un peuple et de son chef.

On savait que les Boliviens, dans l'Amérique du Sud, faisaient façonner deux drapeaux : l'un, à l'effigie de Notre-Dame du Mont-Carmel, patronne de la république, pour être offert à Notre-Dame de Lourdes : l'autre, à l'écusson national, pour être offert à Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal.

Cette noble pensée eut pour instigateurs les sergents du 2^e de ligne de l'armée bolivienne qui adressèrent une supplique sur ce sujet à leur capitaine général Pacheco, président de la république. Ce dernier ne se contenta pas de donner sa haute approbation à leur projet ; il s'engagea publiquement à envoyer son fils aîné Fernand, présenter l'un des drapeaux à Sa Sainteté, tandis que l'autre serait apporté à Lourdes par son fils cadet Grégoire et y *“ deviendrait une prière continuelle en faveur de l'armée nationale.”*

La bénédiction des deux étendards se fit à la cathédrale de La Plata. Le président la république y assistait avec ses ministres, ses généraux et plusieurs milliers de soldats. Mgr l'archevêque, Pierre de la Llosa, donna, dans une magnifique allocution, le vrai sens de cette cérémonie.

“ Dans ce double hommage que vous rendez, s'écria-t-il, à la glorieuse Mère de Dieu et au Pape, chef suprême de l'Eglise catholique, il y a une nouvelle affirmation de la belle alliance qui existe entre la religion et la république, entre l'Eglise et l'Etat. C'est là une belle alliance qui seule peut consacrer et garantir toutes les autres ; car la religion est l'inspiratrice de la vraie politique, la gardienne née du droit public, la conservatrice de l'ordre social et l'institution fondamentale hors de laquelle toutes les autres s'écroulent et disparaissent.”

Le président Pacheco et ses soldats étaient dignes de comprendre un tel langage, ainsi que la recommandation du prélat d'unir toujours la *vertu* et la *bravoure*, la *vertu* pour diriger et modérer la *bravoure*, et la *bravoure* pour défendre et protéger la *vertu*.